

TABLE ANALYTIQUE

DIEU

son existence et sa nature

I^{re} Partie

L'Existence de Dieu

CHAPITRE I^{er}. ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE SUR L'EXISTENCE ET LA NATURE DE DIEU, SUR LA CONNAISSANCE QUE NOUS POUVONS EN AVOIR PAR LA LUMIÈRE NATURELLE DE LA RAISON.

1^o Définition du Concile du Vatican sur l'existence et la nature de Dieu, p. 11. — 2^o Sens et portée de la définition sur la distinction de Dieu et du monde, p. 13. — 3^o Définition du Concile du Vatican sur le pouvoir qu'a la raison de connaître Dieu avec certitude. — Les erreurs condamnées : positivisme, traditionalisme, fidéisme, criticisme kantien, p. 15. — 4^o Explication des termes du Concile par le serment antimoderniste, p. 19. — 5^o La condamnation de l'agnosticisme moderniste par l'Encyclique « *Pascendi* », p. 37. — 6^o L'enseignement de l'Église permet-il de soutenir que la méthode d'immanence est indispensable et qu'à elle appartient le primat ? p. 43.

CHAPITRE II. LA DÉMONSTRABILITÉ DE L'EXISTENCE DE DIEU.

Section I. — De quel genre et de quelle espèce de démonstration s'agit-il ?

7^o Il s'agit d'une démonstration philosophique ou métaphysique. Sa rigueur doit être supérieure en soi à celle des démonstrations dites aujourd'hui scientifiques, p. 62. — 8^o Cette démonstration ne sera pas *a priori*. Insuffisance de la preuve ontologique, p. 66. — 9^o Ce sera une démonstration *a posteriori*. Condition de sa rigueur : elle doit remonter de l'effet propre à la cause propre (cause requise nécessairement et immédiatement), p. 70. — 10^o On ne devra pas remonter dans le passé la série des causes accidentellement subordonnées, mais dans le présent *la série des causes essen-*

tiellement subordonnées, p. 76. — 11° Dans cette série il faudra s'arrêter à ce qui est requis comme cause propre, sans rien affirmer de plus, p. 80.

Section II. Objections contre cette démontrabilité. — L'agnosticisme empirique et l'agnosticisme idéaliste.

12° Objections des empiristes contre la nécessité et la double valeur ontologique et transcendante du principe de causalité, sur lequel doit reposer notre démonstration. Comment cette objection et l'agnosticisme qui en résulte dérivent du nominalisme sensualiste, p. 83. — 13° Objection de Kant contre la valeur ontologique et transcendante du principe de causalité, p. 98. — 14° Le principe général de l'agnosticisme moderne, p. 103.

Section III. Preuve de la démontrabilité.

ARTICLE 1^{er}. LA VALEUR ONTOLOGIQUE DES NOTIONS PREMIÈRES ET DES PRINCIPES PREMIERS. — 15° L'appréhension intellectuelle de l'être intelligible et l'intuition des premiers principes de l'être p. 108. — 16° Comment défendre la valeur ontologique de notre intelligence et de ses notions premières ? p. 113. — 17° *Défense indirecte* de la valeur ontologique des notions premières. La nier conduit à l'absurde, p. 114. — 18° *Défense directe* de la valeur ontologique des notions premières. Rôle primordial de l'être dans toute idée, tout jugement, tout raisonnement, p. 121. — 19° Objections et instances idéalistes : On ne peut partir de l'être ; un au delà de la pensée est impensable. Réponse, p. 133. — 20° L'intuition des premiers principes. Ils sont perçus dans l'être, objet formel de l'intelligence. *Le principe suprême (principe de contradiction ou d'identité)*, fondement éloigné de toute preuve de l'existence de Dieu. Affirmer la valeur objective de ce principe suprême, c'est être amené à admettre l'existence d'un Dieu transcendant, en tout et pour tout identique à lui-même. Tout panthéisme évolutionniste doit mettre la contradiction au principe de tout, p. 149. — 21° L'objection anti-intellectualiste contre le principe de contradiction (Héraclite, H. Bergson). Solution par le concept de puissance, qui sera impliqué dans toutes les preuves de l'existence de Dieu, p. 155. — 22° L'objection hégélienne (intellectualisme absolu) contre le principe d'identité, p. 162. — 23° *Le Principe de substance*, détermination du principe d'identité. Son rapport avec la démonstration de l'existence de Dieu, p. 166. — 24° *Le principe de raison d'être*, fondement plus prochain des preuves de l'existence de Dieu. Il se rattache

au principe d'identité par une réduction à l'impossible ; en ce sens, il est analytique, p. 170. — 25° *Le principe de causalité*, fondement immédiat des preuves de l'existence de Dieu. L'idée de cause, sa valeur ontologique : la causalité, se définissant en fonction de l'être par la « réalisation », dépasse l'ordre des phénomènes, c'est un « sensible *per accidens* », et « *per se* un intelligible », p. 179. — 26° Tout devenir et tout composé demandent nécessairement une cause, p. 182. — 27° *Le principe de finalité*, dérivé du principe de raison d'être. Nous reconnaissons sa valeur absolue avant d'avoir établi l'existence de Dieu, p. 185.

ARTICLE II°. LA VALEUR TRANSCENDANTE DES NOTIONS PREMIÈRES ET DES PRINCIPES PREMIERS. — 28° Objections de l'agnosticisme moderne (idéaliste et empirique) et de l'agnosticisme médiéval. Les Antinomies, p. 192. — 29° *Preuve directe* de la valeur transcendante des notions premières. Elles expriment des perfections absolues et analogiques, par suite elles ne répugnent pas à exprimer analogiquement l'Être infiniment parfait, et de fait elles nous le font connaître si le monde exige une cause première qui possède ces perfections, p. 198. — 30° *Preuve indirecte* de la valeur transcendante des notions premières, par réduction à l'absurde, p. 207. — 31° Le moyen terme de notre démonstration sera analogique. Rigueur d'une pareille démonstration, p. 208. — 32° Cette connaissance analogique va nous permettre d'atteindre l'existence de Dieu et quelque chose de l'essence, mais non pas d'atteindre quidditativement l'essence, c'est-à-dire la Dété dans ce qui la constitue en propre p. 211. — 33° Solution des objections contre la valeur transcendante des notions premières, p. 215.

CHAPITRE III. LES PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU.

34° Les cinq preuves types. — Leur universalité. Leur ordre. Ce qu'elles entendent prouver, p. 226. — 35° *Preuve générale*, qui englobe toutes les autres. Son principe : « le plus ne peut pas être produit par le moins », « le supérieur seul explique l'inférieur », p. 232. — 36° *Preuve par le mouvement*. A. La Preuve : a) dans toute sa généralité, b) appliquée au mouvement corporel, c) au mouvement spirituel. — B. Objections : a) contre le principe : tout ce qui est mû est mû par un autre ». α objections des mécanistes, β des dynamistes, γ de Suarez, δ des partisans de la philosophie du devenir, b) objections contre l'impossibilité d'une série infinie de causes présentement et essentiellement subordonnées, c) objections contre la possibilité d'un moteur immobile. — C. Conséquences de cette

preuve. Première réfutation du panthéisme : le premier moteur qui ne peut avoir en lui le devenir est essentiellement distinct du monde, qui, lui, est toujours changeant, p. 241. — 37° *Preuve par les causes efficientes*. La cause productrice et conservatrice de l'être, p. 266. — 38° *Preuve par la contingence*. L'être nécessaire n'est a) ni la collection des êtres contingents, b) ni leur loi, c) ni le devenir ou une substance qui leur serait commune, d) l'être nécessaire est l'être souverainement parfait. Cette preuve n'implique aucun recours dissimulé à l'argument de S. Anselme, p. 269. — 39° *Preuve par les degrés des êtres*. Réalisation hiérarchisée des transcendants, de l'être, de l'un, du vrai, du bien. a) La preuve dans toute sa généralité. *Le premier Etre*. Deuxième réfutation du panthéisme : l'Etre suprême est essentiellement distinct du monde, de par son absolue simplicité. — b) *La Première Intelligence*. — c) *Le premier Intelligible* ou la suprême vérité ; preuve par les vérités éternelles. — d) *Le premier Désirable*, preuve par l'aspiration de l'âme vers le Bien absolu. — e) *Le premier et souverain Bien* fondement de tout devoir ; preuve par la loi morale. Rapport de cette preuve avec celle par la nécessité d'une sanction, pour assurer l'ordre moral, p. 276. — 40° *Preuve par l'ordre du monde*. Son point de départ : toute multiplicité ordonnée ; son rapport avec la précédente. Sa rigueur absolue : A. La négation de la finalité interne est en opposition a) avec le sens commun, b) avec la science positive, c) avec la raison philosophique. Ni le hasard, ni la nécessité ne sont une explication suffisante. Le principe de finalité dérive nécessairement du principe de raison d'être. — La finalité externe se déduit de la finalité interne. — B. Pourquoi l'ordre à une fin suppose-t-il nécessairement une intelligence ordonnatrice ? p. 314. — 41° Les cinq preuves types aboutissent à cinq attributs qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre même subsistant au sommet de tout. Ici seulement s'achèvent les preuves de l'existence de Dieu. Le fondement de la distinction de Dieu et du monde. — Un mot sur la preuve par le consentement universel, et sur celle par le miracle, p. 338.

II^e Partie

La nature de Dieu et ses attributs

CHAPITRE I^{er}. QUEL EST LE CONSTITUTIF FORMEL DE LA NATURE DIVINE, SELON NOTRE MODE IMPARFAIT DE CONNAITRE.

42° Le Problème : la Déité telle qu'elle est en soi reste naturellement inconnaissable ; mais parmi les perfections

divines qu'elle contient formellement dans son éminence, et que nous connaissons naturellement, n'en est-il pas une qui ait la priorité sur les autres ? Différentes solutions, p. 343. — 43° Le constitutif formel de la nature divine n'est ni la volonté libre, ni le bien, p. 352. — 44° le Constitutif formel de la nature divine est-il l'Être même ou la Pensée subsistante ? p. 356.

CHAPITRE II. DÉDUCTION DES ATTRIBUTS DE L'ÊTRE MEME SUBSISTANT.

45° Notion, division et déduction générale des attributs, p. 370.

Article I^{er}. Attributs relatifs à l'être même de Dieu. — 46° Unité et simplicité. — Vérité. — Perfection et Bonté. — Infinité, p. 379. — 47° Immensité, Ubiquité, — Immutabilité. — Éternité, p. 386. — 48° Invisibilité et incompréhensibilité. — Cognoscibilité, p. 390.

Article II. Attributs relatifs aux opérations divines. — 49° Sagesse. — Prescience et Providence (Thomisme et Molinisme,) p. 395. — 50° Volonté libre et Amour en Dieu, p. 427. — 51° Justice et Miséricorde, leurs rapports, p. 440. — 52° Toute-puissance a) Puissance infinie. — b) Puissance créatrice. — c) Motion divine (Occasionnalisme, Thomisme et Molinisme). — d) Miracle, p. 463. — 53° Vie intime de Dieu (Trinité), p. 497.

CHAPITRE III. CONCILIATION DES ATTRIBUTS DIVINS. LEUR EXISTENCE FORMELLE ET LEUR IDENTIFICATION DANS L'ÉMINENCE DE LA DÉITÉ.

Article I^{er}. Les apparentes antinomies. — 54° L'antinomie générale, p. 515. — 55° La solution indirecte des antinomies et l'affirmation motivée du mystère, p. 524.

Article II. Explication relative du mystère philosophique de l'identification des perfections absolues en Dieu. — 56° Il ne répugne pas qu'une même perfection analogue existe *formellement* en deux analogués infiniment divers l'un de l'autre par leurs modes ou manières d'être, p. 528. — 57° Il ne répugne pas que les perfections absolues s'identifient réellement dans l'éminence de la Déité et y soient pourtant formellement et à l'état pur, car dans la mesure où elles sont purifiées de toute imperfection, elles tendent, chacune selon ses exigences propres, à s'identifier de la sorte. — Distinction de trois groupes de perfections, p. 548. — 58° Les difficultés que laissent subsister les conceptions scotiste et suarézienne des noms divins, p. 568.

CHAPITRE IV. LES ANTINOMIES SPÉCIALES RELATIVES A LA LIBERTÉ.

59° Position du problème : l'intellectualisme absolu (Leibnitz) et le libertisme ; la troisième antinomie de Kant, p. 590. — 60° La liberté se déduit de l'intelligence, p. 604. — 61° La liberté et le principe de raison d'être, fondement des preuves de l'existence de Dieu. (Le motif suffisant selon S. Thomas, en quoi il diffère de celui conçu par Leibnitz), p. 626. — 62° La liberté et la Sagesse divine ; conciliation du bon plaisir divin et de la Sagesse infinie, p. 657. — 63° La liberté et l'immutabilité divines. L'indifférence dominatrice de l'Acte pur, en quoi elle diffère de l'indifférence dominatrice de notre faculté de vouloir, p. 669. — 64° La liberté humaine et la causalité divine universelle, (Thomisme et Molinisme), p. 672. — 65° Le mal moral et la causalité divine universelle : a) la grâce suffisante (Jansénisme, Thomisme, Molinisme). — b) Le péché et la motion divine, p. 682.

CHAPITRE V. L'INEFFABILITÉ DE DIEU ET L'ABSURDITÉ DE L'INCONNAISSABLE.

66° L'ineffabilité de Dieu provient de sa simplicité absolue, qui est une harmonie éminente. Sainteté et Beauté de Dieu, p. 712. — 67° Harmonie progressive des perfections en apparence opposées dans la vie de la grâce ; la sainteté, image de Dieu dans l'âme, p. 720. — 68° La fausse harmonie. L'Inconnaissable-absurde : confusion de l'être et du néant, p. 726. — 69° La voie qui conduit généralement à l'Inconnaissable absurde : la confusion du bien et du mal dans la médiocrité morale, p. 729. — 70° Comment l'agnosticisme conduit à l'évolutionnisme athée : identification de l'être et du néant dans le devenir. L'évolutionnisme absolu avoue l'antinomie fondamentale qu'il porte en lui, p. 738. — 71° Conclusion : le Vrai Dieu ou l'absurdité radicale, p. 750.
